

ALL BLACK

STEPHEN O'MALLEY Son groupe (SunnO))) est une ode au volume sonore et aux réverbérations psychédélics. Avec Cylene, le musicien explore des textures électroniques plus éthérées.

RODERIC MOUNIR

Musique ▶ Toute personne ayant assisté à un concert de SunnO))) reste marquée par une expérience tenant du rituel, plongée abyssale dans les réverbérations de drones surpuissants étirés à l'infini. Sur scène, à travers un voile de fumigènes, émergent les silhouettes de deux guitaristes impassibles, encapuchonnés sous des robes de bure. La combinaison d'un accordage exagérément grave et d'un mur d'enceintes génère d'épaisses nappes de fréquences qui s'emparent de l'espace. Pantalons et narines tremblent sous le volume, le corps et les sens sont malaxés.

En fondant SunnO))) – prononcer *sun*, d'après une marque d'amplis étasunienne –, Stephen O'Malley et Greg Anderson s'offraient un plaisir coupable. C'était il y a un peu plus de vingt ans. Depuis, SunnO))) est devenu un phénomène, paradoxalement *trendy* entre outrance metal, musique répétitive et installation sonore monumentale. Le duo a multiplié les collaborations, avec le groupe electro-gothique Ulver, le crooner dérangeant Scott Walker, le chanteur de black metal Attila Csihar. Il a publié cette année pas moins de deux albums, *Life Metal* et *Pyroclasts*, salués par-delà les cercles underground, jusque dans *Libé* et *Télérama*.

Fétichisme iconique

Mais c'est un projet bien différent qui mène Stephen O'Malley en Suisse ces ours-ci. Cylene est son duo avec François J. Bonnet, musicien français qui

dirige le Groupe de recherches musicales de l'Institut national de l'audiovisuel (INA-GRM), bastion historique de la création électroacoustique. Mardi dernier, à la Cave 12, O'Malley jouait bien un peu de guitare, flanqué d'un dispositif électronique et d'un minuscule ampli. Cylene lui permet d'évoluer en terrain plus plane, de travailler la matière sonore à l'état gazeux plutôt que minéral et massif.

Des nombreux projets menés de front par Stephen O'Malley, SunnO))) est toutefois le plus emblématique. «L'impact de notre concept peut surprendre dans la mesure où il s'agit à la base de deux types qui jouent de longs *feedbacks* à la guitare», reconnaît l'intéressé avant sa performance genevoise. L'instant pivot fut le festival anglais All Tomorrow's Parties, en 2003. «Nous y avions été propulsés en première partie d'Aphex Twin (*figure de la techno avant-gardiste*, ndr). La sauce a pris contre toute attente. Nous sommes brusquement passés de groupe confidentiel détesté des métalleux à une proposition prise au sérieux par des cercles très différents.» Y compris celui de l'art contemporain, séduit par le fétichisme iconique de SunnO))).

Les robes de moines ne proviennent pas d'une blague potache. «Au départ, il s'agissait de masquer notre manque de confiance. Peu à peu, le costume s'est transformé en singularité et notre effacement derrière la musique est devenu un choix assumé.» Le fait que SunnO))) ait pu polariser l'auditoire n'a jamais découragé Stephen O'Malley, au contraire. «C'est la rançon de tout artiste radical. Certaines



S'effacer derrière la musique pour encourager l'immersion de l'auditeur. JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

critiques de nos détracteurs sont aussi pertinentes que les commentaires positifs.»

Franges jusqu'au-boutistes

Ayant grandi à Seattle, au Nord-Ouest des États-Unis, Stephen O'Malley, 45 ans, est juste trop jeune pour avoir vécu l'émergence du grunge – une contre-culture qui a autant contribué à la popularité de la ville que Boeing, Microsoft ou Amazon. «Adolescent, j'allais voir des concerts de punk/hardcore. C'est là que j'ai fait la connaissance de Greg (Anderson, ndr). Il était un peu plus vieux que moi et jouait déjà dans des groupes.» Un goût commun pour les franges jusqu'au-boutistes du metal les amène à former Thorr's Hammer, en 1994. Les lacerations gutturales gravées sur les maquettes du groupe sont dues à Runhild Gammelsæter, une étudiante norvégienne venue à Seattle dans le cadre d'un échange. Aujourd'hui, elle est docteure en physiologie cellulaire à Oslo.

Suivront Burning Witch et Khanate, explorations de plus en plus conceptuelles et exigeantes. «J'avais 21 ans lors de l'enregistrement du premier album de Burning Witch, mon jeu était élémentaire et je faisais du mieux que je pouvais.» Particularité: c'est Steve Albini, ingénieur du son à l'aura considérable sur la scène alternative, qui est derrière la console. Ayant enregistré le troisième et dernier album de Nirvana,

In Utero, Albini est alors sollicité par les plus grands, y compris Robert Plant et Jimmy Page de Led Zeppelin. «On a eu la chance incroyable de profiter de ses compétences. J'ai discuté de cette session vingt-deux ans plus tard avec lui, quand SunnO))) est allé enregistrer *Life Metal* dans son studio. Il s'en souvenait comme si c'était hier.»

Un étranger à Paris

Burning Witch est un condensé démoniaque de guitare primitives et de rythmes concassés, transpercés par les cris possédés d'un dénommé Edgy. «Il était toxicomane à une époque où l'état de Washington subissait une épidémie de drogue, mais je n'en avais pas vraiment conscience», se souvient Stephen O'Malley. N'empêche, le côté horrifique et *borderline* de cette poignée de titres exerce, aujourd'hui encore, une forme de fascination. Et, renseignement pris, Edgy est sain et sauf et se consacrerait à sa passion, le cyclisme. O'Malley, lui, a mis la pédale douce à une consommation d'alcool qui a longtemps rythmé ses tournées incessantes. Hyperactif et d'un abord jovial, il vit à Paris depuis une dizaine d'années. «Bureaucratie mise à part, la France est un pays fantastique. Le fait d'être artiste m'a donné accès à un visa et je me suis retrouvé dans la position inédite de l'étranger. Paris a approfondi mon éducation artistique, j'y ai multiplié les collaborations.»

Parallèlement à son travail graphique (il a réalisé quantité de pochettes de disques, après une phase alimentaire dans la pub à New York), Stephen O'Malley travaille le son de toutes les manières possibles. Enregistre avec Cylene dans le laboratoire de la musique concrète, le GRM, fut une étape marquante. Bien qu'imprévisible, si l'on songe au pedigree d'un musicien qui, lorsqu'il éditait son propre fanzine *Descen* (1994-1999), s'intéressait aux marges les plus sulfureuses. Notamment la scène black metal norvégienne et son leader déchû, Varg Vikernes du groupe Burzum, emprisonné pour le meurtre d'un rival et l'incendie de trois églises – cette page glauque et objet de culte vient de faire l'objet d'un biopic aux États-Unis.

Perfecto, chevelure et tatouages rattachent Stephen O'Malley à l'esthétique metal. Une noirceur se perpétue dans ses travaux comme dans les créations de la chorégraphe et plasticienne Gisele Vienne. *Kindertotenlieder*, *The Pyre* ou *Crowd*, pour lesquels il compose des partitions saisissantes avec Peter Rehberg, sous le nom de KTL. Leur prochaine collaboration, *L'Étang* d'après Robert Walser, verra le jour sur scène en 2020 avec la comédienne Adèle Haenel.

Cylene en concert ce vendredi soir au Bad Bonn de Guin (FR). Album chez Megé. Les disques de SunnO))) sont édités par Southern Lord Records www.idolologic.org